interdépendantes, aucune ne suffisant à tous nos besoins. Connaître toutes les choses de quelque chose, et connaître quelque chose de toutes les choses, voilà l'idéal pratique pour un savant. Les spécialistes d'une science n'aiment pas « perdre » leur temps pour étudier les choses qui, apparemment, ne les concernent pas. Il faut les forcer de le faire et, restant dans le subconscient, la connaissance les sert au moment donné. Au lieu de cinquante brochures sur autant des sciences, un volume encyclopédique qu'est le Coran réalise ce but plus facilement. Les brèves allusions, comme « un feu de l'arbre vert », et « et Nous élargissons le ciel (l'univers) », excitent la curiosité pour savoir davantage sur ces merveilles de la botanique et de la physique, même chez celui qui autrement ne s'intéresse pas à ces sciences. En répétant constamment la lecture du Coran, on découvre chaque fois quelque chose de nouveau, de frappant, d'émerveillant. Quelle parole, jolie et inattendue que la suivante (Quran 3 : 190-191) : « ... Les gens doués d'intelligence qui, debout, assis, couchés, se souviennent de Dieu et méditent sur la création des cieux et de la terre... »

Terminons par cette magnifique parole du Prophète : « Un seul savant est plus dur au Satan que mille ascètes ! »

Les Fêtes religieuses en Islam

Deux fêtes annuelles, telle est la pratique de l'homme partout dans le monde depuis la plus haute antiquité. Le printemps (pour son beau temps) et l'automne (après les récoltes) semblent être choisis dans ce but. Pour des religions régionales, il n'y a pas d'inconvénient. Pour une religion à vocation universelle, un tel choix ne peut être fait qu'en sacrifiant l'uniformité. Quand il y a de grands froids à Paris, il y a de grandes chaleurs d'été en Argentine.

En outre, la mission de l'Islam a été de détacher l'homme des phénomènes de la nature et de le ramener au Producteur des phénomènes, à notre Créateur.

Ainsi, quand l'Islam eut la liberté de conscience après l'émigration du Prophète en Médine, il vit que le peuple de la région avait « deux fêtes annuelles, où l'on jouait pour fêter ». (Il s'agit probablement du printemps et de l'automne, mais il manque de précisions dans le récit.) Alors le Prophète dit aux Musulmans : « Mais Dieu vous a donné comme remplaçant deux fêtes, meilleures que celles-ci, et il s'agit de l'îde al-fitr (fête de la fin du mois des jeûnes) et l'îde al-adhâ (fête des sacrifices ou fête du pèlerinage).

Si l'on jeûne par prescription du médecin, il n'y a pas l'avantage spirituel. Mais quand on se prive de tout manger, boire, fumer pour Dieu et par ordre de Dieu, l'accomplissement du devoir apporte naturellement la satisfaction au croyant. Plus la tâche est ardue, plus la joie est grande à sa réalisation. En Islam, on jeûne pendant tout un mois de suite (au Remadân) depuis l'aube (quelque quatre-vingt-dix minutes avant le lever du soleil) jusqu'au coucher du soleil. C'est obligatoire pour tout adulte, homme ou femme (les femmes doivent même remplacer les jours perdus par suite de leur indisposition mensuelle). Le Prophète a fortement recommandé encore six jours au cours du mois suivant (Chaouwâl), disant que ce serait comme jeûner toute l'année. (Rappelons que le mois lunaire de Ramadân a tantôt 29 jours et tantôt 30 jours ; avec les 6 jours surérogatoires ; on jeûne, selon les années, 35 ou 36 jours. Comme Dieu récompense dix fois chaque acte de piété (le Coran 6 : 160 : « Quiconque viendra avec le bien à lui alors dix fois autant ; et quiconque viendra avec le mal, on ne lui paiera que l'équivalent, et on ne leur manquera pas. »). Donc la récompense de 35 ou 36 jours de jeûne sera 350 ou 360, le moyen étant 355, ce qui est effectivement le nombre des jours de l'année lunaire.

Si l'on jeûne pour Dieu, en Râmadan, c'est le renouvellement de notre serment de fidélité à notre Roi qui se pratique lors de la fête du Sacrifice. Des beaux noms de Dieu, celui qui explique le mieux les rapports de l'homme avec son Seigneur est celui de « Roi », l'homme étant son « esclave ». Le Coran qui a choisi ce nom en tire toutes les conséquences. Dieu est le sanctisme Roi, il a des trésors, des armées, un royaume ; dans le vaste royaume, il y aussi une métropole — un des noms de la Mecque est « Umm al-qurà », mère-des-villes, Métropole — et dans la métropole, il y a le Palais du souverain aussi : Bait-Allâh-al-Harâm (la sainte maison de Dieu, la Ka'ba). Par un choix extrêmement heureux et expressif, le Prophète a dit : « La Pierre-Noire dans la Ka'ba — qui marque le départ des tournées rituelles — est " la main droite de Dieu sur la Terre ". » En voici l'explication.

Le sujet fidèle se rend devant la maison du Souverain pour témoigner de sa soumission et, comme la société monarchique humaine, il prête le serment de fidélité sur la main même du Roi. Si le pèlerin pose sa main sur la Pierre Noire de la Ka'ba, cet acte s'appelle « istilâm » (obtention du pacte), et on le nomme même bai'a (pacte de la fidélité au souverain). Ensuite, il fait les sept tournées rituelles, pour « monter la garde de la maison du Roi », pour ainsi dire. Cela se fait à la Mecque de façon complète, et pour ceux qui ne sont pas en mesure d'aller à la Mecque, il y a le substitut de la même cérémonie, dans chaque ville du monde où il y a des Musulmans.

M. HAMIDULLAH.